

Rubrique :

Page : 1,40-43

1 / 2



LES DOSSIERS  
ÉCONOMIE.NET  
Le logiciel libre  
entre dans sa phase  
industrielle.

P. 40 à 43

# Le logiciel libre entre dans sa phase industrielle

- Les entreprises n'hésitent plus à demander à leur direction des systèmes d'information de consulter les sociétés spécialisées.
- Généralement gratuites, les applications à code ouvert séduisent pour leur pérennité et leur interopérabilité.

Développés par des centaines de milliers de bénévoles sur Internet, les « logiciels à code ouvert » (OSS : open source software), ou « logiciels libres », intéressent de plus en plus les entreprises. « Non pas parce qu'ils sont généralement gratuits. Mais parce qu'ils sont plus pérennes. Et surtout interopérables avec d'autres applications », souligne Christian Maisonnave, consultant open source à la société d'ingénierie Neurones.

Les directions générales des entreprises n'hésitent plus à demander à leur DSI (direction des systèmes d'information) de consulter des sociétés de services en logiciels libres (SSL) pour inscrire le « libre » dans leurs schémas directeurs. De quoi inciter également les SSII traditionnelles (sociétés de service en ingénierie informatique), jusqu'ici réticentes, à ouvrir des départements open source pour capitaliser

sur certains développements logiciels réalisés pour leurs clients. « Mais sans la contrainte financière du marketing, de la publicité et de la commercialisation qu'imposerait une activité d'éditeur », explique Philippe Bournhonesque, directeur du développement de la SSII Devoteam, qui vient d'ouvrir un département OSS de 20 personnes baptisé Uperto.

**Modèles économiques rodés.** Même les éditeurs de logiciels commerciaux, tels que Computer Associates (CA), IBM, Novell, Progress Software ou SAP, trouvent leur intérêt. Récemment, CA a ainsi « libéré » sa base de données Ingres. Une manière de garder pied sur un marché où il fait figure de poids plume face à Microsoft, Oracle ou IBM. De même Big Blue a offert son puissant outil de développement Eclipse après avoir investi sur 50 millions de dollars. Ce qui n'élève rien à sa qualité technique : SAP s'en est servi pour réécrire l'outil de paramétrage de son célèbre progiciel de gestion intégrée. Ces nouveaux convertis s'assurent une large communauté de développeurs. De quoi transférer avantageusement une part de leurs frais de recherche et développement... Autre calcul, plus commercial : vendre à bon prix des compléments logiciels (plug-in, add-on...) indispensables pour faire fonctionner le logiciel libre. Ou tout sim-

plement des versions avancées en « boîte noire » (logiciel commercial traditionnel) haut de gamme. C'est le cas d'IBM avec sa plateforme WebSphere Studio, strict équivalent commercial d'Eclipse mais bien plus riche au plan fonctionnel. Quant aux purs acteurs du libre, ils estiment que les licences logicielles ne pèsent que 30 % dans le coût d'un projet informatique. Autant se focaliser sur le service : assistance à la maîtrise d'ouvrage, intégration, formation. A l'instar de SourceLabs qui développe sa plateforme d'intégration d'applications OSS. Laquelle permettra de commercialiser des contrats d'engagement et de certification de bon fonctionnement. Signe des temps : l'un de ses investisseurs n'est autre que Brad Silverberg, ancien membre de l'équipe dirigeante de Microsoft.

Eric Haehnsen

► **A lire également :**

- La Mutuelle des Motards refond son système. P. 41
- Aucune application commerciale n'échappe à l'open source P. 42
- La gestion de contenu se met au « libre ». P. 42
- Développements en vue pour la mobilité. P. 42

# La Tribune

Rubrique :

Page : 1,40-43

2 / 2

Premier salon Linux World à Milan en septembre 2004. Même les éditeurs de logiciels commerciaux, tels que Computer Associates (CA), IBM, Novell, Progress Software ou SAP, trouvent leur intérêt dans l'essor de l'open source.

